

Qui veut encore des professeurs ?

Recension par Pierre Delion dans *Le CarnetPsy*, 2024, 7

Philippe Meirieu, professeur émérite des universités en sciences de l'éducation, est connu non seulement pour ses idées pédagogiques novatrices, mais également pour son courage politique. Je ne peux que vous recommander chaleureusement de lire son dernier ouvrage.

Avec son style clair et précis, avec ses formules qui font mouche, avec ses idées qui nous réconcilient avec une école de qualité, il nous propose une synthèse sur le concept de professeur qui rassemble à la fois ses thèses fondamentales sur l'éducation et les critiques que le système actuel pousse à formuler à propos des raisons de sa possible mort annoncée. Là encore, un effondrement programmé a eu lieu, comme dans la plupart des services publics de ce pays, organisé par un État devenu lâchement néolibéral et qui laisse des idéologies de bas étage se répandre comme la peste au sein de son vaste ministère. Philippe Meirieu résume d'un trait son point de vue : « Alors que les Lumières chargeaient le professeur d'apprendre à chacun et à chacune à penser par lui-même, que Ferdinand Buisson plaçait l'exigence de rigueur au cœur de toute éducation, que Jean Zay voulait faire de l'école un lieu exemplaire en matière de justice et que le plan Langevin-Wallon proposait d'en finir avec la séparation précoce des « manuels » et des « intellectuels », le consumérisme scolaire fait de la réussite individuelle « à l'économie » la clé de voûte de toute l'organisation scolaire. On prêche l'autonomie, on promeut la débrouillardise. On affiche les

valeurs de la République – Liberté, Égalité, Fraternité – et on fait fonctionner une raffinerie scolaire où la capacité à tirer son épingle du jeu l’emporte sur tout le reste. »

Si le métier de professeur est devenu un sujet quotidien de contestation, c’est en partie dû au processus récent qui veut faire évoluer cette fonction vers une standardisation d’un statut répondant aux critères de l’« *Evidence Based Education* », approche soi-disant scientifique, mais réductrice s’il en est. En effet, les qualités humaines du professeur sont au centre de sa présence auprès des enfants, et vouloir les protocoliser selon les seules recommandations scientifiques en rapport avec les taux de réussite ne peut qu’aboutir à une normalisation orwellienne qui ressemble plus à des ChatGPT chargés de cours, qu’à des professeurs ayant intériorisé les missions auprès des enfants que leur confient les citoyens d’une démocratie. En bout de course, c’est l’interchangeabilité de leurs postes qui devient l’important. Il faut bien satisfaire aux discours démagogiques des politiques qui annoncent sans vergogne à la rentrée que toutes les classes auront un enseignant présent. La réalité est terrible, car elle rappelle avec une cruauté sans fard que tel n’est pas le cas dans trop d’écoles françaises. Ce qui ne fait qu’illustrer la présence des technocrates aux commandes. Avec eux, l’humanité du professeur passe au second plan (dans les bons cas), ce sont davantage ses capacités à faire remonter les élèves dans le classement PISA qui comptent, et donc son renoncement à une pédagogie d’initiatives et de solidarité au profit (c’est bien trouvé !) d’une activation de la concurrence entre les élèves, les classes, les écoles, et les... pays. Pour ce faire, des évaluations quantitatives, des tests, des épreuves pour produire des résultats quantifiables et comparables sont imposés *larga manu*. Ce qui aboutit à une hiérarchisation des matières enseignées en faveur des mathématiques et en défaveur des autres (histoire, arts, philosophie...). Les meilleurs élèves seront les futurs chefs et les autres, « les exécutants plus ou moins dociles de consignes normalisées, appelés à ne maîtriser que des connaissances techniques facilement identifiables et reproductibles ».

Le pari fondateur de l’école est depuis longtemps perdu de vue par les responsables politiques de l’enseignement. Accueillir chaque élève dans sa singularité et lui faire découvrir avec les autres les mêmes œuvres est un « acte symbolique à la portée fabuleuse ».

Aujourd'hui, ces vertus cardinales sont bafouées pour aller vers un tri sélectif des élèves et pérenniser la reproduction tant décriée par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron en leur temps.

Jules Ferry et Ferdinand Buisson ne voulaient pas seulement une école pour y apprendre, mais aussi pour y apprendre ensemble. Cheviller la démocratie était un impératif concret des premiers pédagogues de nos républiques en devenir. Il s'agit de participer à l'expérience que « celui qui a raison n'est pas le plus fort, mais celui qui démontre le mieux », et d'en déduire qu'une autre logique que celle des systèmes politiques antérieurs est accessible à tous, à condition de la cultiver à plusieurs. Ainsi, « l'effort pour se faire comprendre de l'autre, mais aussi pour se mettre à sa place, la capacité de douter de soi et d'intégrer ce qui vient d'autrui, désintriquer ce qui relève du savoir de ce qui relève du croire, la recherche obstinée de la preuve dans le domaine des faits, des perspectives communes qui permettent de n'humilier personne dans le registre de l'opinion » sont autant d'effets d'un enseignement humain qu'aucune machine, fûtelle dotée d'une IA performante, ne pourra jamais apporter à nos enfants.

Pourtant, Philippe Meirieu pense que le métier de professeur a un bel avenir devant lui, à la condition d'en revaloriser les fonctions, le statut et les missions. Pour ce faire, outre la nécessité d'augmenter les revenus des professeurs qui sont scandaleusement sous-payés au vu de leurs niveaux de diplômes et de leurs responsabilités professionnelles, il sera important de modifier profondément l'organisation même du ministère de l'Éducation Nationale afin de révolutionner un système hiérarchique totalement obsolète et de penser de véritables équipes pédagogiques capables d'initiatives et d'audaces qui sont aujourd'hui considérées comme des preuves d'insubordination, à l'instar d'élèves récalcitrants. Alors peut-être l'école deviendra-t-elle « la possibilité pour nos enfants de donner un avenir à leur futur ».